Médias et société civile en Chine

Mise en réseau et construction d'une communauté dans le milieu du journalisme d'investigation

MARINA SVENSSON

RÉSUMÉ : Bien que les journalistes chinois ne puissent créer leurs propres associations indépendantes, ils se mettent en réseau de manière informelle en ligne comme hors ligne, ce qui développe chez eux un fort sentiment d'appartenance à une communauté en particulier chez les journalistes d'investigation [1]. À travers le partage d'expériences, d'informations et de combats, les journalistes créent une identité collective et définissent leurs rôles dans la société. Les études précédentes consacrées aux journalistes chinois n'ont d'une part pas explicitement traité de la question de la façon dont se crée et se consolide une communauté journalistique dans une société dépourvue de liberté de la presse et où la liberté d'association est considérablement restreinte, ni rendu compte d'autre part de l'importance des nouvelles technologies de l'information et de la communication (TIC) dans ce contexte. Ce sera l'objet de cet article. De plus, il est important d'étudier dans quelle mesure et comment les journalistes d'investigation entrent en réseau avec d'autres groupes dans la société, y compris avec des avocats, des intellectuels engagés et des organisations de la société civile. Avec le développement des microblogs (*weibo*) on observe de nouvelles formes de communautés, une expression plus explicite de la solidarité et de la résistance par l'ironie, ainsi qu'une interaction croissante entre différents groupes de la société. En rendant compte des injustices et de la situation des groupes marginalisés dans la société et en commentant les événements publics sur *weibo*, les journalistes d'investigation interagissent avec de nombreux groupes dans la société et intègrent une communauté plus vaste de gens qui partagent les mêmes idéaux et les mêmes combats. Certains journalistes vont encore plus loin en créant ou en s'impliquant activement dans des œuvres caritatives et des organisations de la société civile.

MOTS-CLÉS : journalisme d'investigation, communauté interprétative, relations entre les médias et la société, société civile, mise en réseau, microblogs/*weibo*, liberté d'expression.

Les interactions entre les médias et la société : communautés et champs interprétatifs

En Occident, bien qu'ils soient souvent critiqués pour leur tendance à légitimer les inégalités, à exclure les voix marginalisées et à bénéficier à ceux qui détiennent le pouvoir économique [2], on attend généralement des médias qu'ils jouent un rôle important dans l'amélioration et le renforcement de la démocratie et de la société civile. Une société civile dynamique et des médias qui contrôlent les pouvoirs publics et le monde des affaires sont indispensables afin d'assurer une bonne information des citoyens et une véritable démocratie participative. Les journalistes d'investigation peuvent jouer un rôle important en ce sens dans la mesure où ils assurent une mission de vigilance et réclament plus de justice et de responsabilité de la part des pouvoirs publics mais aussi parce qu'ils permettent à des groupes marginalisés de s'exprimer. De plus ils sont plus susceptibles d'être en relation avec d'autres groupes sociaux et avec des organisations de la société civile engagées dans les mêmes luttes pour une société plus équitable et plus juste. Les journalistes d'investigation sont par conséquent souvent décrits comme des « gardiens de la conscience » bien qu'une telle dénomination puisse conduire à avoir des exigences bien trop élevées et s'apparenter à un certain culte du héros [3].

Bien que la société civile soit faible et les médias contrôlés de près en Chine, il a été possible, après négociation et sous certaines conditions, de créer quelques espaces de liberté pendant la période des réformes. Plusieurs études ont attiré l'attention sur la nature « négociée » et « contingente » de la société civile et sur la création d'espaces et de réseaux informels en ligne et hors-ligne [4]. Afin de comprendre les différentes formes que prend la société civile en Chine où l'association formelle est difficile et restreinte, il faut élargir notre perspective pour étudier le rôle et la forme des communautés, réseaux et lieux de rencontres informels en ligne et hors-ligne. Dans un récent article, Callahan a également insisté sur la nécessité d'étudier « la façon dont la société civile émerge à travers les "différentes civilités" des nombreux "rêves chinois" des citoyens » [5]. Les médias et internet constituent aujourd'hui d'importantes tribunes pour les

1. Cet article est le résultat d'un projet de recherche sur les journalistes d'investigation mené entre 2008 et 2011. Il est le fruit d'un important travail de terrain qui a consisté à mener des entretiens de fond avec une quarantaine de journalistes ainsi qu'à assister et à participer à plus de 30 conférences, ateliers et séminaires organisés directement par des journalistes ou par des universités, des institutions médiatiques et des associations de la société civile. Ce travail de recherche a été financé par la fondation de recherche suédoise Riksbankens Jubileumsfond. L'auteure tient à remercier les deux évaluateurs anonymes ainsi que tous les journalistes et les spécialistes des médias chinois qui ont si généreusement partagé leurs points de vue et leur temps avec elle pendant ces années. L'interprétation et l'analyse ainsi que toute erreur potentielle relèvent de la seule responsabilité de l'auteur.
2. Pour une réflexion critique sur les médias et la démocratie, voir James Curran, *Media and Democracy*, London, Routledge, 2011.
3. Le concept de « gardiens de la conscience » vient de James Ettema et Theodore L. Glasser, *Custodians of Conscience: Investigative Journalism and Public Virtue*, New York, Columbia University Press, 1998.
4. Pour une analyse récente de la société civile, voir Anthony Spires, « Contingent Symbiosis and Civil Society in an Authoritarian State: Understanding the Survival of China's Grassroots NGOs », *American Journal of Sociology*, vol. 117, n° 1, juillet 2011, p. 1-45. Sur le tissage d'un réseau en ligne et le rôle de la société civile, voir Yang Guobin, *The Power of the Internet in China: Citizen Activism Online*, New York, Columbia University Press, 2009.
5. William A. Callahan, « Shanghai's Alternative Futures: The World Expo, Citizens Intellectuals, and China's New Civil Society », *China Information*, vol. 26, n° 2, 2012, p. 251-273.

débats publics sur des questions urgentes et pour les développements de la société civile [6]. Ceci rend nécessaire une étude plus poussée du rôle des journalistes dans ces développements et comme défenseurs de différents « rêves chinois » [7].

Il existe une littérature de plus en plus abondante sur le journalisme d'investigation en Chine [8]. Ces études se sont principalement intéressées aux possibilités et au contexte institutionnel du journalisme d'investigation dans différents types de médias, et notamment aux questions du contrôle et de la censure ainsi qu'aux pratiques professionnelles des journalistes et à leurs relations avec les rédacteurs en chef et les différents services en charge de la propagande [9]. De nombreuses études se concentrent également sur certaines informations et certains scoops, leur contenu et les combats qui les sous-tendent [10]. Certains travaux contiennent plus d'entretiens de fond avec les journalistes sur leurs valeurs, leurs pratiques professionnelles et le type d'informations dont ils traitent [11], tandis qu'une enquête récente tente de dresser le portrait de ce groupe spécifique en tenant compte de facteurs tels que l'âge, le sexe, l'implantation géographique, le parcours scolaire et universitaire, la satisfaction dans le travail, les valeurs, etc [12]. Le nombre de journalistes d'investigation en Chine est assez réduit : environ 300 personnes selon une grande étude conduite par Zhang et Shen. Ce groupe est caractérisé par un taux de renouvellement rapide et une grande mobilité. Il est aussi pertinent de noter la nature sexuée du journalisme d'investigation puisque 16 % seulement de ses représentants sont des femmes, ce qui signifie que nous parlons d'une communauté dominée par les hommes. Bien que le reportage d'investigation soit très éloigné du travail quotidien de la majorité des journalistes chinois, les journalistes d'investigation sont souvent considérés comme des modèles et des héros de la communauté journalistique et de la société en général, et ont par conséquent une influence plus grande que ne pourrait le laisser supposer leur petit nombre.

L'objet de cet article est de traiter plus explicitement de la façon dont une communauté de journalistes d'investigation s'est créée, du rôle des journalistes, de leurs combats et de leurs interactions avec d'autres journalistes, groupes sociaux et organisations de la société civile. Dans ce but j'emprunte deux concepts analytiques, à savoir l'idée de Zelizer de considérer les journalistes en tant que « communautés interprétatives » et la « théorie des champs » de Bourdieu. Une communauté est créée par des gens qui partagent et font circuler certaines valeurs et certains récits à travers leur réseau, leur coopération et leurs combats communs. Le concept analytique de la « communauté interprétative » est très utile dans la mesure où il rend compte spécifiquement de la façon dont les journalistes partagent des discours et des interprétations collectives d'événements publics et nous éloigne par conséquent des débats plus étriqués sur le professionnalisme [13]. Selon Zelizer, les communautés journalistiques émergent à travers les différentes façons dont les journalistes contribuent à se définir eux-mêmes et à donner du sens à leur travail. Une communauté interprétative se crée à travers les récits, les souvenirs partagés et la circulation des discours journalistiques sur différents forums et sous différentes formes, en particulier sous la forme de conférences et de discussions informelles, d'articles parus dans des revues sur le journalisme, de mémoires et d'autres types de publications, ainsi que d'interviews et de reportages dans les médias. Ce concept permet également de focaliser l'attention moins sur les associations professionnelles que sur la myriade de lieux et d'événements où les journalistes peuvent se rencontrer et discuter des valeurs et des pratiques journalistiques. Je défendrai également l'idée selon laquelle l'identité et la communauté des journalistes d'investigation sont aussi façonnées et renforcées par les histoires et les récits racontés et transmis par d'autres acteurs et par l'opinion publique à leur propos. La construction de l'image de chaque journaliste d'investigation, dont l'exemple le plus connu en Chine est Wang Keqin, est donc le fait des médias et du travail des universitaires. La transmission d'informations concernant les journalistes d'investigation renforce le statut et l'aura du journalisme d'enquête, fournit des modèles et des héros et façonne les attentes de l'opinion envers les journalistes en général.

Il est fondamental d'étudier comment les journalistes d'investigation interagissent, pas seulement avec l'État ou le pouvoir, mais aussi avec d'autres groupes sociaux et avec des organisations de la société civile, pour comprendre leur rôle dans la société et leur influence. Le concept bourdieusien de « champ », réadapté et développé par les spécialistes des médias, est utile lorsqu'on étudie les communautés journalistiques ou le « champ journalistique », et leur interaction avec d'autres « champs » dans la société [14]. De nombreux aspects de la théorie bourdieusienne des champs sont utiles à mon approche. Elle nous permet d'aborder les questions de l'action et de la structure de manière plus complexe, en évitant le piège de la surestimation des contraintes structurelles, et de comprendre les processus de résistance et les possibilités d'autonomie à l'intérieur du « champ journalistique ». De plus, prendre en compte la complexe socialisation des normes et l'existence de sous-champs à l'intérieur du « champ » permet de comprendre comment les journalistes d'investigation peuvent avoir des relations sociales différentes des journalistes plus traditionnels et sont capables de créer de nouveaux espaces pour eux-mêmes. Cependant, il ne fait aucun doute que le « champ journalistique » en Chine reste soumis aux contraintes de l'économie et de la politique et que le sous-champ des journalistes d'investigation reste relativement marginal.

Il existe beaucoup d'alliances entre les journalistes et d'autres groupes ou « champs » sociaux qui sont parfois problématiques ou

6. Pour différentes études sur les relations complexes entre les médias et la société en Chine, voir Susan L. Shirk (éd.), *Changing Media, Changing China*, New York, Oxford University Press, 2011.
7. En 2010 le *Nanfang zhoumo* a organisé un événement spécial intitulé « Promoters of the China Dream » pendant lequel furent récompensés différents intellectuels, artistes, ainsi qu'un journaliste : le journaliste d'investigation Wang Keqin. Voir *Nanfang zhoumo*, www.infzm.com/content/48514 (consulté le 13 août 2012).
8. Pour des panoramas récents du développement du journalisme d'investigation en Chine, voir Tong Jingrong et Colin Sparks, « Investigative Journalism in China Today », *Journalism Studies*, n° 1, 2009, p. 1-16 et Tong Jingrong, *Investigative Journalism in China: Journalism, Power, and Society*, New York, Continuum, 2011.
9. Voir par exemple Li-Fung Cho, *The Emergence, Influence, and Limitations of Watchdog Journalism in Post-1992 China: A Case Study of Southern Weekend*, thèse de doctorat de l'Université de Hong Kong, Journalism and Media Studies Centre, 2007 ; Tong et Sparks, *op. cit.*; Tong, *op. cit.* ; Wang Haiyan, « How Big is the Cage? An Examination of Local Press Autonomy in China », WPCC, vol. 7. n° 1, 2010, p. 56-72.
10. Voir par exemple David Bandurski et Martin Hala (éds.), *Investigative Journalism in China: Eight Cases in Chinese Watchdog Journalism*, Hong Kong, Hong Kong University Press, 2010.
11. Voir en particulier Zhang Zhi'an, *Jizhe ruhe zhuanye: Shendu baodao jingyingde zhiye yishi yu baodao celuo* (Le professionnalisme des journalistes : la conscience professionnelle et les stratégies de reportage des journalistes d'investigation), Guangzhou, Nanfang ribao chubanshe, 2007, et *Baodao ruhe shenru: Guanyu shendu baodao de jingying fangtan ji jingdian anli* (Le journalisme de fond : entretiens et cas d'école), Guangzhou, Nanfang ribao chubanshe, 2006.
12. Zhang Zhi'an et Shen Fei, *Zhongguo diaocha jizhe hangye shengtai baodao* (Étude de la situation de la profession de journaliste d'investigation en Chine), *Xiandai chuanbo*, vol. 10, 2011.
13. Barbie Zelizer, « Journalists as interpretive communities », *Critical Studies in Mass Communication*, n° 10, 1993, p. 219-237.
14. Voir Rodney Benson et Erik Neveu (éds.), *Bourdieu and the Journalistic Field*, Cambridge (Angleterre), Polity, 2005.

contestés [15]. Les journalistes d'investigation ont de plus en plus de relations avec nombre de groupes sociaux différents comme par exemple des professeurs de droit, des avocats et des organisations de la société civile, avec qui ils s'entretiennent de questions diverses et nombreuses. Ces individus et ces groupes sont aussi souvent relativement faibles et soumis à des pressions tant économiques que politiques. Il n'en reste pas moins que les relations entre les journalistes d'investigation et ces autres groupes ont parfois mis de nouveaux sujets sur le devant de la scène politique et eu un impact réel sur la vie des gens. Les relations entre les journalistes et les avocats prennent différentes formes, par exemple l'obtention de précisions sur des affaires ou des problèmes sociaux intéressants, l'échange d'informations au cours d'enquêtes sur des affaires spécifiques et l'apport d'aide dans l'analyse des questions institutionnelles et juridiques qui sous-tendent chaque affaire. Les journalistes s'entretiennent souvent avec des professeurs de droit pour avoir leur point de vue d'experts mais on invite également souvent ces universitaires ainsi que les avocats à écrire des commentaires, des éditoriaux et des textes sur des blogs indépendants. Un réseau informel de journalistes, de professeurs de droit et d'avocats partageant souvent les mêmes idéaux et les mêmes visions, s'engageant dans les mêmes combats et se soutenant moralement face aux difficultés éventuelles, s'est ainsi tissé au fil du temps [16]. Les journalistes d'investigation ont aussi des relations relativement étroites avec différents types d'organisations de la société civile. De nombreux journalistes et organes de presse s'intéressent aujourd'hui aux organisations de la société civile et à leur travail. Les organisations de la société civile ont aussi à cœur de cultiver de bonnes relations avec les médias afin de faire leur propre promotion et elles invitent les journalistes à leurs événements ou organisent des ateliers afin d'attirer l'attention de leurs confrères sur des sujets spécifiques [17]. Certaines organisations de la société civile ont même été fondées par des journalistes ou comptent des journalistes parmi leurs membres actifs [18].

Action, autonomie et contraintes structurelles dans le journalisme d'investigation : des espaces de négociation et de résistance

Les changements idéologiques, sociaux et économiques ont profondément transformé le paysage médiatique chinois. L'existence d'un journalisme d'investigation critique pourrait malgré tout à première vue paraître improbable étant donné les contraintes structurelles, la censure et l'absence de médias indépendants. Cependant, il ne faudrait pas complètement balayer le fait que les journalistes peuvent avoir des marges d'action et d'autonomie. Il est important d'étudier les interactions complexes et changeantes entre l'action et la structure ainsi que les moments d'action et d'autonomie des journalistes et les combats qui les rendent possibles.

Le journalisme d'investigation s'est développé à partir de la politique officielle des médias de « contrôle par l'opinion publique » (*yulun jiandu* 舆论监督) adoptée à la fin des années 1980 [19]. Cette politique encourageait les médias à développer leur rôle de contrôle limité afin de surveiller le pouvoir local et de limiter ses abus. Cette surveillance est plus que nécessaire dans un contexte de corruption généralisée et de difficultés à mettre en œuvre lois et politiques. Ce contrôle a par conséquent un objectif limité aux autorités locales et à leurs abus de pouvoir et le *yulun jiandu* est souvent perçu comme un maillon du contrôle interne au PCC. Il est évident que le pouvoir actuel voit les médias plus comme des outils pour guider l'opinion publique que comme des organes de contrôle indépendants. Cependant, il est aussi important de rappeler que la marchandisation et la décentralisation des médias sont un autre moteur du journalisme critique d'investigation en Chine. Les médias aujourd'hui doivent publier des informations qui intéressent leurs lecteurs puisqu'ils ne peuvent plus compter sur les subventions de l'État. L'hebdomadaire à grand tirage *Nanfang zhoumo* (南方周末, Southern Weekend) s'est ainsi tourné vers le journalisme d'investigation dans le cadre d'une stratégie commerciale avisée et les journaux urbains tels que le *Nanfang dushi bao* (南方都市报, Southern Metropolitan News) se sont rendu compte que ce genre de reportages attirait les lecteurs [20]. Le marché a donc initialement stimulé le journalisme d'investigation en Chine bien que la dépendance envers la publicité puisse être défavorable à ce type de reportage. Le fait que toute une série de maux sociaux et économiques soient apparus dans le sillage des réformes économiques, tels que la corruption, les problèmes environnementaux, les produits de mauvaise qualité et les risques pour la santé, explique aussi que les médias accordent une attention croissante à ces problèmes sociaux. Cette évolution est encore renforcée par le fait que de nombreux citoyens recherchent les journalistes qui dévoilent les injustices et les problèmes. L'opinion publique pense que l'exposition dans les médias est un moyen efficace d'obtenir réparation puisqu'elle exerce une pression sur les autorités et les tribunaux [21].

En d'autres termes, le pouvoir, ou différentes franges du pouvoir, à différents moments, laisse une place à un certain journalisme d'investigation et l'accepte dans une certaine mesure. Il y a aussi des pressions exercées à la base par les lecteurs et une concurrence entre les groupes de médias, ce qui donne un effet imprévisible au *yulun jiandu*. La nature contingente du journalisme d'investigation aide également à expliquer ses nombreuses vicissitudes au cours de ces dix dernières années [22].

15. Zhao Yuezhi, qui utilise la théorie des champs, défend par exemple l'idée selon laquelle le *Nanfang zhoumo* a une orientation néo-libérale et qu'il existe une « alliance discursive » entre l'hebdomadaire et les intellectuels libéraux. Voir Zhao Yuezhi, « Your Show's Been Cut: The Politics of Intellectual Publicity in China's Brave New Media World », *Javnost - The Public*, vol. 19, n° 2, 2012, p. 101-118. Cependant, je dirais que la situation est plus complexe puisque l'hebdomadaire, ainsi que d'autres médias critiques, laissent aussi énormément de place à des voix qui défendent la protection des droits des groupes marginalisés.
16. Voir aussi l'article de Teng Biao dans ce numéro.
17. Il s'agit là d'un constat personnel à l'issue de plusieurs ateliers et événements organisés entre 2008 et 2011 sur le SIDA, les droits des enfants, les ouvriers migrants et diverses questions environnementales.
18. Pour des exemples dans le milieu écologiste, voir Guobin Yang et Craig Calhoun, « Media, Civil Society, and the Rise of a Green Public Sphere in China », *China Information*, vol. 21, n° 2, 2007, p. 211-236.
19. Sur le concept et le développement de *yulun jiandu*, voir Cho, *op. cit.*, et « The Emergence of China's Watchdog Reporting », dans Bandurski et Hala, *op. cit.*, p. 165-173.
20. Sur l'évolution du *Nanfang zhoumo* voir Cho, *op. cit*, et sur le *Nanfang dushi bao*, voir Tong, *op. cit.*
21. Sur les relations entre les médias et les tribunaux, voir Benjamin L. Liebman, « Watchdog or demagogue? The media in the Chinese legal system », *Columbia Law Review*, n° 105, 2005, p. 1-157. Pour des exemples de citoyens qui recherchent l'exposition médiatique afin de faire avancer leurs causes, voir aussi Marina Svensson, « Heritage Struggles and Place-Makings in Zhejiang Province: Local Media, Cross-Regional Media Interactions, and Media Strategies from Below », dans Wanning Sun et Jenny Chio (éds.), *Mapping Media in China. Region, Province, Locality*, London, Routledge, 2012.
22. Pour une analyse des vicissitudes du journalisme d'investigation, voir Tong et Sparks, *op. cit.*, et pour le point de vue d'un journaliste chinois, voir Wang Keqin, « Diaochaxing baodao jiben wenti shuli », (Panorama des problèmes fondamentaux du journalisme d'investigation), http://blog.sina.com.cn/s/blog_655f81d50102dqxy.html avec une traduction partielle du China Media Project à l'adresse http://cmp.hku.hk/2011/07/15/13862 (pages consultées le 13 août 2012).

Le journal critique *Nanfang dushi bao* bien mis en évidence dans un kiosque à journaux de Canton.
© Marina Svensson

D'une certaine manière donc, les journalistes et les médias, comme d'autres acteurs de la société civile, vivent en symbiose étroite avec l'État dont ils sont dépendants, mais cela ne signifie pas qu'ils soient prisonniers de la politique médiatique officielle et qu'il n'y ait pas de place pour la négociation et la résistance. En réalité, les journalistes et les rédacteurs en chef utilisent habilement la politique du *yulun jiandu* pour repousser les limites et s'engager dans un journalisme d'investigation critique qui va bien au-delà des intentions initiales de l'État [23]. Dans ce contexte ils sont tout à fait capables d'exploiter la nature fragmentée de l'État chinois à leur avantage. Comme nous le montrerons de manière plus détaillée dans cet article, les journalistes chinois n'acceptent pas passivement la politique médiatique officielle ni les directives de propagande. Ils essaient d'avoir un temps d'avance sur les départements de la propagande, de se montrer plus malins qu'eux et ils désobéissent même occasionnellement à leurs directives, en employant des « tactiques de guérilla » comme l'a écrit un universitaire [24]. Ces stratégies visant à repousser les limites donnent naissance à un espace négocié façonné par les journalistes et les rédacteurs en chef, les responsables de la propagande, d'autres responsables et le grand public.

L'image et l'identité des journalistes d'investigation : la conscience de la Chine ?

Bien que tous les médias chinois demeurent la propriété de l'État, l'identité des journalistes comme « porte-voix » (*houshe* 喉舌) du Parti, expression qui autrefois caractérisait l'ensemble de la profession sans exception, est aujourd'hui remise en question et se trouve en concurrence avec d'autres identités et d'autres modèles. Dans un article récent, Hassid défendait l'idée selon laquelle il y aurait au moins quatre types différents de journalistes : les traditionnels journalistes « porte-voix », « les professionnels à l'américaine », « les militants professionnels » et les « journalistes à la petite semaine » [25]. De manière générale on peut faire la distinction entre les journalistes qui se situent « à l'intérieur du système » (*tizhi nei* 体制内) et appartiennent à la nomenklatura, et les journalistes des médias commerciaux qui se situent « à l'extérieur du système » (*tizhi wai* 体制外) bien que la presse du Parti emploie elle aussi de plus en plus de journalistes contractuels. Les médias traditionnels du Parti et les médias commerciaux ont néanmoins des cultures institutionnelles et des politiques éditoriales assez différentes qui donnent naissance à des systèmes de valeur différents dans la production de l'information [26]. Ceci se reflète dans les points de vue sur l'acceptation des « enveloppes rouges » (*hong bao* 红包), l'objectivité, le professionnalisme, ce qui est considéré comme digne d'être publié et la question de savoir dans quelle mesure le journal encourage et publie des reportages d'investigation.

Les journalistes d'investigation travaillent principalement pour les médias commerciaux mais ne constituent pas un groupe homogène. Ils peuvent donc incarner des idéaux s'inspirant de modèles très différents, comme le modèle confucéen du lettré qui critique le pouvoir en place, la tradition des porte-parole dans le système du *yulun jiandu* qui conseillent et contrôlent les autorités locales ou le modèle plus professionnel du « poil à gratter » s'inspirant du journalisme d'investigation occidental qui se donne pour mission de dévoiler les scandales. Nous pouvons également discerner des différences entre les journalistes d'investigation du *Nanfang zhoumo*, qui défendent des positions tranchées dans un style qui cherche à émouvoir, et le modèle d'investigation plus objectif et plus professionnel caractéristique de *Caijing* (财经, Finance) et de *Xin shiji* (新世纪, Century Weekly). Il existe également des différences entre les générations de journalistes d'investigation, les plus âgés se rapprochant plus du type de journaliste militant [27].

Quand les journalistes d'investigation parlent d'eux-mêmes, ils utilisent en général l'expression « journaliste d'investigation » (*diaocha jizhe* 调查记者) et insistent sur le fait qu'ils viennent du peuple. Lorsqu'ils décrivent leur travail et leurs objectifs ils font souvent référence aux idées de justice (*gongzheng* 公正), d'égalité (*gongping* 公平), de protection des groupes vulnérables (*baohu ruoshi qunti* 保护弱势群体), de dénonciation des abus des pouvoirs publics (*jiekai lanyong gonggong quanli* 揭开滥用公共权力) et de protection des intérêts et des droits des citoyens (*baohu guomin quanli* 保护国民权利). Dans un article du *Modern Express* (*Xiandai kuaibao* 现代

23. Sur la façon dont les avocats, les journalistes et les ONG en général repoussent les limites, voir Kevin J. O'Brien et Rachel E. Stern, « Politics at the Boundary: Mixed Signals and the Chinese State », *Modern China*, vol. 38, n° 2, mars 2012, p. 175-199.
24. Tong Jingrong, « Guerilla tactics of investigative journalists in China », *Journalism*, vol. 8, n° 5, 2007, p. 530-535.
25. Jonathan Hassid, « Four models of the fourth estate: A typology of contemporary Chinese journalists », *China Quarterly*, n° 208, 2011, p. 813-832. D'autres universitaires ont établi d'autres typologies des journalistes chinois.
26. Pour une analyse de ces différences, voir par exemple Qian Gang et David Bandurski, « China's Emerging Public Sphere: The Impact of Media Commercialization, Professionalism, and the Internet in an Era of Transition », in Susan Shirk (éd.), *op. cit.*, p. 38-76.
27. Il est important de rappeler que les journalistes d'investigation occidentaux ont également des valeurs et des idéaux très différents : la dénonciation des scandales à l'ancienne pour les uns, l'idéal professionnel d'objectivité pour les autres et le journalisme d'investigation plus « gauchiste » qui critique l'ordre capitaliste pour d'autres encore.

快报), des journalistes d'investigation étaient décrits en ces termes : « Ils sont ceux qui dévoilent les scandales [*bafen gong* 扒粪工, traduction du terme américain « muckraker »] du paysage médiatique chinois, ils sont les journalistes qui dénoncent les scandales [*jiehei jizhe* 揭黑记者], ils sont la conscience de la société [*shehui liangxin* 社会良心] et les protecteurs [*shouwangzhe* 守望者] de nos droits » [28]. Jian Guangzhou, qui fit éclater le scandale du lait en poudre frelaté Sanlu en 2008, fut décrit comme un « journaliste héroïque » [*yingxiong jizhe* 英雄记者] et comme la « conscience de la Chine » [*Zhongguo de liangxin* 中国的良心].

Alors que les journalistes d'investigation reçoivent rarement des récompenses officielles pour leur travail, les médias commerciaux et les portails internet sélectionnent et célèbrent ce type de reportages en attribuant leurs propres récompenses et titres honorifiques. Par exemple, le célèbre journaliste d'investigation Wang Keqin fut l'un de ceux sélectionnés pour recevoir le « Prix Honorifique des Défenseurs du Rêve Chinois » décerné par le *Nanfang zhoumo* en 2010. On comptait l'économiste Wu Jinglian et le réalisateur John Woo parmi les autres lauréats. En avril 2011, le magazine de mode *GQ* publiait un article montrant des photos assez sophistiquées de dix journalistes d'investigation, les présentant par là-même à un public plus porté sur la mode que sur le reportage social. L'un des jeunes journalistes photographié, Huang Yuhao, qui travaillait alors pour *Xinjing bao* (新京报, Beijing News) et qui travaille maintenant pour CCTV, avait reçu en 2010 le prix du meilleur jeune journaliste lors d'un concours visant à sélectionner de jeunes citoyens d'exception issus de la génération des années 1980. Le concours était organisé par le site de partage de vidéos *ku6* en partenariat avec des organes de presse tels que le *Nanfang dushi bao*. L'identité et l'image des journalistes d'investigation ne sont donc pas seulement construites par les journalistes eux-mêmes mais sont aussi façonnées par d'autres acteurs et par les médias.

L'émergence d'une communauté de journalistes d'investigation : le réseautage en ligne et hors-ligne

Afin de comprendre la communauté des journalistes d'investigation, il faut tenir compte non seulement de la façon dont ils définissent leur identité mais également de la façon dont ils entrent en relation les uns avec les autres. Il est intéressant de noter qu'ils commencent eux-mêmes à parler de l'émergence d'une communauté (*gongtongti* 共同体) de journalistes. Fu Jianfeng, qui a travaillé un temps pour le *Nanfang zhoumo*, fut l'un des premiers journalistes à développer plus explicitement l'idée d'une « communauté » de journalistes partageant les mêmes idéaux et trouvant un soutien moral, un sentiment de retour au foyer (*guisu gan* 归宿感), une résidence protégée (*bihusuo* 庇护所) et une famille spirituelle (*jingshen jiayuan* 精神家园) dans les idéaux et les combats partagés [29]. Bien que cette « communauté » ne soit pas toujours clairement définie et qu'elle continue à se développer, il est évident que Fu fait référence aux journalistes auteurs de reportages d'investigation plus critiques. L'idée d'une communauté s'est imposée et on l'utilise souvent aujourd'hui pour décrire le sentiment d'avoir une cause commune, des idéaux communs et une coopération entre journalistes d'investigation [30].

L'Association Nationale des Journalistes de Chine (la très officielle ACJA) dirigée par le département central de la propagande, n'a pas contribué à créer un sentiment d'appartenance à une communauté chez les journalistes d'investigation qui n'ont pas ou très peu de contact avec elle. Ils ne la voient ni comme fondamentale pour leur identité ou pour leurs valeurs professionnelles, ni comme un organe qui les représente. Étant donné le contrôle strict de la société civile, et des organisations professionnelles en particulier, les journalistes n'ont pas pu fonder d'autres associations de journalistes indépendantes. En revanche, différents types de réseaux informels se sont développés au fil du temps, fédérant des gens qui partagent les mêmes visions et les mêmes idéaux, échangent des informations et se soutiennent les uns les autres. Ces réseaux sont informels et se recoupent, franchissent les frontières géographiques et médiatiques et se nourrissent des réseaux personnels, des amitiés, des relations professionnelles et des liens régionaux. Les nouvelles TIC comme les groupes QQ, les blogs et les microblogs permettent aux journalistes de rester plus facilement en contact, de partager des informations et de se soutenir malgré les distances géographiques et au-delà des frontières médiatiques. En 2000, le journaliste Liu Jianming a créé Reporters Home BBS, une plateforme permettant aux journalistes de partager des informations et d'en discuter. Elle a rapidement connu un franc succès et il y a aujourd'hui une centaine de groupes QQ différents créés par des journalistes. Les journalistes d'investigation ont aussi créé leurs propres groupes QQ [31]. Ces groupes sont plutôt fermés, et on ne peut devenir membre que si l'on a été personnellement présenté, ce qui renforce le sentiment d'une communauté très unie. Le fait que ce qu'on appelle le « journalisme de contrôle *ex situ* » (*yidi jiandu* 异地监督) soit plus facile à réaliser que le journalisme d'investigation dans sa propre zone géographique signifie que de nombreux journalistes d'investigation réalisent des reportages sur des zones géographiques dont ils ne sont pas originaires. Le journalisme d'investigation en Chine se caractérise par une coopération entre groupes de médias et une grande mobilité des journalistes, ce qui a contribué à développer un sentiment d'appartenance à une communauté et à renforcer le besoin de tisser un réseau. Afin de réaliser des reportages depuis des endroits nouveaux et inconnus, les journalistes comptent sur le soutien collégial des journalistes locaux. C'est dans ce contexte que les groupes QQ se sont révélés importants. Les groupes QQ sont donc utilisés pour obtenir des informations et avoir accès à des sources locales, pour obtenir aide et soutien en cas de problème, pour discuter de questions relatives au travail et aux méthodes journalistiques et ils permettent également aux journalistes d'organiser des rencontres hors-ligne en dehors du travail.

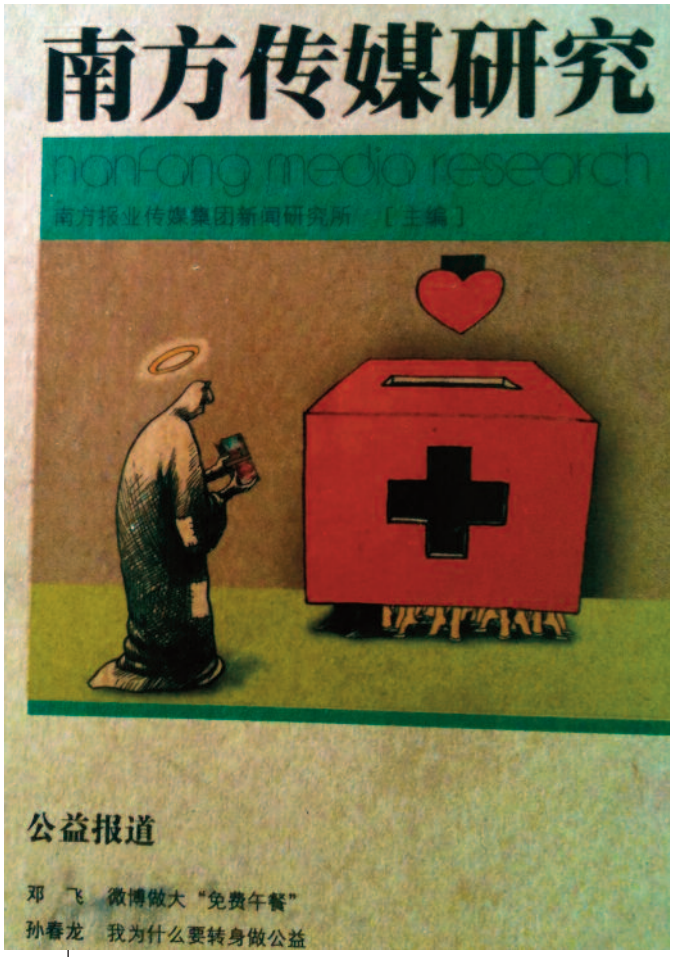
Depuis 2009, les microblogs apparaissent comme un nouvel outil de communication et de mise en réseau indispensable aux journalistes qui facilite et encourage également la communication et les relations avec d'au-

28. Voir Zhao Yong et Ni Dingding, « Zhongguo jiehei jizhe: Wei jie zhenxiang miandui baoli he guansi » (Les déterreurs de scandales en Chine: les tentatives de révélation de la vérité punies par la violence et l'assignation en justice), *Xiandai kuaibao*, 5 décembre 2010, http://news.sina.com.cn/c/sd/2010-12-05/042421583651.shtml (consulté le 13 août 2012).

29. Fu Jianfeng, « Zhege shidai zhengzai xingcheng de yige zhiye gongtongti » (Cette époque donne naissance à une communauté professionnelle), *Nanfang zhoumo*, 9 novembre 2009, http://gcontent.oeeee.com/5/ae/5ae61e13278118c2/Blog/2ba/78431c.html (consulté le 13 août 2012) et « Dui xinwen zhiye gongtongti de yuanjing » (La vision d'une communauté journalistique), *Nanfang chuanmei yanjiu* n° 26, 2010. Sur le thème de la communauté journalistique, voir aussi d'autres articles du journaliste Shen Feike et des spécialistes des médias tels que Zhan Jiang, Tong Xi et Zhang Zhi'an dans *Nanfang chuanmei yanjiu* n° 26, 2010, http://media.nfdaily.cn/cmyj/26 (consulté le13 août 2012).

30. Voir le numéro spécial de *Nanfang chuanmei yanjiu*, n° 26, 2010.

31. D'après des informations recueillies auprès des journalistes. Voir aussi Ju Jing, « Shendu baodao shengchan fangshi de xin bianhua – Shendu baodao jizhe QQ qun chutan » (Une nouvelle évolution dans le mode de production du journalisme de fond : une première exploration des groupes QQ chez les journalistes d'investigation, *Xinwen jizhe*, n° 1, 2012, http://xwjz.eastday.com/eastday/xwjz/node595770/node595771/u1a6319393.html (consulté le 13 août 2012).



Nanfang chuanmei yanjiu est l'une des revues les plus importantes dans laquelle les journalistes écrivent à propos de leur travail et de leurs pratiques journalistiques.
© Marina Svensson

tres groupes dans la société. Les journalistes ont été parmi les premiers à les adopter en Chine. Une étude conduite auprès de 2 503 journalistes a montré qu'en 2010 déjà, 47 % d'entre eux utilisaient *weibo* (微博) fréquemment alors que le pourcentage moyen d'utilisation chez les internautes en général était de seulement 25 % [32]. La majorité des journalistes (77,8 %) préfère le service de microblogs de Sina. Une étude récente menée auprès de 293 journalistes d'investigation montre que 60 %d'entre eux utilisent des blogs et *weibo* [33], alors qu'une autre étude montre qu'environ 200 reporters d'investigation sur 350 ont des comptes *weibo* [34]. Dans ma propre étude conduite auprès de 31 journalistes d'investigation, j'ai trouvé que tous, à quatre exceptions près (soit 87 %), utilisaient *weibo* (mais parmi ces quatre exceptions, un journaliste utilisait Twitter au lieu de *weibo*). Parmi les 27 journalistes utilisant *weibo*, 11 avaient créé un compte dès 2009, 11 dans la première moitié de 2010, quatre dans la seconde moitié de 2010 et un en 2011.

Toutes les prises de contact n'ont pas forcément lieu en ligne mais lorsque c'est le cas, elles conduisent à des rencontres hors-ligne. Les journalistes ont créé plusieurs salons de journalisme informels, seuls ou en collaboration avec des organisations de la société civile et d'autres groupes. Ceux-ci leur offrent des occasions de se rencontrer dans la vie réelle et de discuter de questions d'actualité et de pratiques professionnelles. L'organisation écologiste pékinoise Green Earth Volunteers organise par exemple un salon qui rassemble des journalistes, d'autres organisations de la société civile et des experts [35]. En 2006, des journalistes et des professeurs de droit qui souhaitaient renforcer le journalisme juridique et créer un forum de discussions sur les questions juridiques et les pratiques journalistiques ont fondé le salon du journalisme juridique [36]. Le salon s'est réuni de manière irrégulière depuis sa création et, en janvier 2010, 17 rencontres avaient eu lieu. Parmi les sujets abordés figuraient les problèmes propres au reportage d'investigation, les chroniques judiciaires relatives aux affaires pénales, le journalisme juridique dans le *Nanfang zhoumo* et la loi sur l'accès à l'information et le gouvernement ouvert. Le salon était constitué d'un noyau dur de participants actifs et attirait des journalistes travaillant pour certains des plus grands journaux du pays tels que le *Nanfang zhoumo*, le *Nanfang dushi bao*, *Caijing* et le *Xinjing bao*. Il donnait également aux journalistes l'occasion de discuter avec des professeurs de droit, des avocats, des spécialistes des médias et des organisations de la société civile. Début 2012, un groupe de jeunes journalistes a lancé un nouveau salon de journalisme, le Blue Media Salon. Il s'est pour l'instant réuni trois fois et a abordé, entre autres, la question des reportages sur les catastrophes et celle de l'utilisation des réseaux sociaux par les journalistes.

D'autres acteurs, comme des universitaires, des organes de presse et des organisations étrangères issues de la société civile, ont également contribué à créer une communauté de journalistes d'investigation car ils offrent différents lieux de rencontre où les journalistes peuvent partager leurs expériences et discuter des pratiques journalistiques. Les conférences annuelles sur la mission de vigilance du journalisme organisées par le professeur Zhan Jiang (enseignant actuellement à la Beijing Foreign Studies University) est devenue une tribune centrale pour les journalistes d'investigation depuis 2001 [37]. Ces conférences sont une occasion pour les journalistes d'investigation d'échanger et de réfléchir sur les informations qu'ils publient et de les partager avec leurs collègues, des spécialistes des médias, des avocats et des experts juridiques [38]. L'universitaire Zhang Zhi'an (d'abord professeur à l'université de Fudan puis à celle de Zhongshan) est l'auteur de plusieurs livres sur le journalisme d'enquête et il invite régulièrement des journalistes d'investigation à donner des conférences devant

32. Voir le rapport de Sina Tech, « Zhongguo jizhe shejiao meiti shiyong baogao: 78% shouxuan Xinlang weibo » (Un rapport sur l'usage des réseaux sociaux chez les journalistes chinois : 78 % d'entre eux préfèrent weibo de Sina), Sina Tech, 11 décembre 2010, http://tech.sina.com.cn/i/2010-12-11/10314971318.shtml (consulté le 13 août 2012).
33. Zhang et Shen, *op. cit.*
34. Zhang Zhi'an, « Xinwen shengchan de biange: Cong zuzhihua xiang shehuihua: Yi weibo ruhe yingxiang diaochaxing baodao wei shijiao de yanjiu » (La réforme de la production de l'information de la production organisationnelle à la production sociale : recherche sur la façon dont *weibo* influence le rôle du journalisme d'investigation), *Xinwen jizhe*, mars 2011, http://xwjz.eastday.com/eastday/xwjz/node528384/node528385/u1a5749666.html (consulté le 13 août 2012).
35. L'organisation a un site internet qui présente ses salons et rend public les résumés de chaque événement ainsi que des publications et des rapports. Voir http://chinagev.org/index.php/greenpro/huanjingjizhe et http://chinagev.org/index.php/greenpro/huanjingjizhedc (sites consultés le 13 août 2012).
36. L'information vient d'entretiens avec l'un des fondateurs et avec différents participants, de la participation à quatre de ces salons entre 2009 et 2010 et de la lecture des actes de ces événements.
37. Ces conférences ont toujours été appelées *yulun jiandu* afin de bénéficier de l'autorisation officielle nécessaire à ce genre de journalisme. Mais lorsque les journalistes parlent de leur travail, ils utilisent principalement des termes tels que *diaocha baodao* (journalisme d'investigation) ou *shendu baodao* (journalisme de fond).
38. Quelques ouvrages ont été publiés à la suite des premières conférences : Zhan Jiang, *Yulun jiandu zipi shu* (Le livre pourpre du contrôle par l'opinion publique), Guangzhou, Nanfang ribao chubanshe, 2004 ; *Zhongguo yulun jiandu niandu baogao* (Rapport annuel sur la mission de vigilance du journalisme en Chine), Beijing, Shehui kexue wenxian chubanshe, 2006. Les comptes rendus des conférences suivantes n'existent que sous forme de fichiers détenus par l'auteur.

ses étudiants [39]. Différents organes de presse organisent également et sponsorisent en partie des conférences et des événements dans des universités. Le *Nanfang dushi bao* par exemple organise une tournée de conférences uniquement pour les universités [40]. Ce genre d'activités permet également de s'assurer que les futurs journalistes ont connaissance du travail des journalistes d'investigation.

La formation interne aux organes de presse les plus critiques, tels que *Caijing*, *Caixin* et le groupe Southern Media, contribue également à créer une communauté de journalistes d'investigation. Ceux-ci sponsorisent également des programmes de formation, des ateliers et des publications destinés à plusieurs groupes de presse et qui assurent une plus grande diffusion de leur vision du professionnalisme. Le magazine *Caijing* a mis en place depuis plusieurs années un programme de bourses à l'Université de Pékin ouvert aux candidatures des meilleurs journalistes économiques et juridiques [41]. *Caijing* puis *Caixin* se sont également mis à organiser de courts stages de formation ouverts à d'autres journalistes et portant sur les problématiques environnementales. Depuis que Hu Shuli dirige le département d'étude des médias et de journalisme de l'université Zhongshan, elle a mis en place un programme de bourses de trois mois qui attire des journalistes d'investigation mais aussi des candidats issus des organes de presse du parti [42]. Le groupe Southern Media publie une revue importante, *Nanfang chuanmei yanjiu* (南方传媒研究 *Southern Media Studies*), qui offre une tribune aux journalistes du groupe lui-même mais aussi à ceux d'autres organes de presse et qui leur permet de débattre de leur travail, des pratiques et des idéaux journalistiques, du journalisme d'investigation, de l'usage de *weibo* par les journalistes, de reportages récents particulièrement importants et de leurs parcours individuels [43].

Certains organes de presse internationaux font aussi des efforts pour offrir des formations et des tribunes aux journalistes chinois dans le but d'améliorer leur professionnalisme. L'International Center for Communication Development (ICCD) travaille avec des partenaires chinois depuis 2006 [44]. Il organise des formations et des séminaires sur le journalisme d'investigation, l'éthique des médias, la protection juridique des journalistes, le traitement médiatique des catastrophes naturelles, les enquêtes sur la sécurité alimentaire, le traitement journalistique des questions environnementales et les relations entre la justice et les médias. En 2009 International Media Support (IMS), une organisation basée à Copenhague, a commencé à collaborer avec des universités et des organes de presse chinois [45]. Elle a jusqu'à présent organisé des ateliers et des séminaires sur le journalisme d'investigation, le traitement journalistique du changement climatique et des questions environnementales ainsi que des stages de formation qui s'adressent spécifiquement aux journalistes de l'Ouest du pays. Elle finance également la présence de journalistes chinois à certaines conférences internationales portant sur le journalisme d'investigation.

Les liens, les chevauchements et les hybridations sont courants entre ces divers acteurs et les journalistes d'investigation les plus actifs sont nombreux à assister à des événements organisés par différents acteurs. Beaucoup se concentrent à Pékin et à Canton et rares sont les événements et les ateliers qui ont lieu ailleurs dans le pays.

L'art de raconter et la construction d'une communauté

Les reportages marquants qui font date sont centraux dans le processus de construction d'une communauté dans la mesure où ils participent à la création d'une mémoire collective. Si le scandale du Watergate a joué un rôle décisif pour le journalisme d'enquête américain, l'affaire Sun Zhigang en 2003 est son équivalent pour les journalistes d'investigation en Chine [46]. Elle est souvent citée par les journalistes d'investigation lorsqu'on leur demande d'établir une liste de reportages importants dans leur domaine. Elle a aussi rendu célèbres les journalistes qui ont fait éclater le scandale : en 2003, CCTV faisait figurer Chen Feng, un des journalistes du *Nanfang dushi bao* qui avait publié l'histoire de Sun Zhigang, parmi les huit meilleurs journalistes de l'année. L'affaire Sun Zhigang est aussi un repère marquant pour les professeurs de droit, les avocats et les défenseurs des droits qui ont joué un rôle central dans la révocation de la directive sur l'hébergement et le rapatriement. L'affaire est par conséquent importante aussi parce qu'elle a fédéré des journalistes, des professeurs de droit et des avocats autour d'une cause commune, posant ainsi les bases de contacts et de relations plus approfondis entre ces différents groupes. Au fil du temps, on a vu cette coopération étroite à l'œuvre dans le traitement médiatique de différents sujets juridiques et d'affaires judiciaires, tels que le sort réservé aux pétitionnaires, la peine de mort, les prisons clandestines et l'arrestation et le harcèlement d'avocats tels que Li Zhuang [47].

Le tremblement de terre du Sichuan de 2008 a aussi marqué un tournant pour les journalistes chinois. Ils ont conquis un accès illimité et sans précédent, du moins au début, à la zone sinistrée et aux victimes et ont donc pu avoir un avant-goût de ce que pourrait être un journalisme libre de toute restriction. Cela leur a également permis d'être plus directement en contact avec des journalistes étrangers et avec des organisations de la société civile. Cependant, vers la fin mai, de nouvelles directives ont été adoptées afin d'empêcher les discussions critiques sur la construction des écoles et sur les manifestations de parents réclamant justice pour leurs enfants disparus. L'expérience et les défis particuliers des reportages sur le tremblement de terre, comme la frustration liée à l'impossibilité d'enquêter sur l'écroulement des écoles, constituent un récit puissant qui reste un sujet pour les journalistes [48]. Beaucoup des meilleurs journalistes d'investigation de Chine ont été envoyés dans la zone sinistrée. Après cette expérience, l'opinion publique a été plus demandeuse d'un meilleur accès à l'information et a attendu des journalistes qu'ils travaillent dans le sens de l'intérêt général. De nombreux autres événements et reportages ont donné aux journalistes des occasions de partager leurs expériences et de tirer différentes leçons qui furent par la suite le sujet de réunions et d'articles

39. L'auteur a assisté à sept de ces conférences en juin 2011. Celles-ci étaient également retransmises en direct sur *weibo*, leur donnant ainsi une plus large audience.
40. Pour en savoir plus sur leurs activités, voir http://nd.oeeee.com/nanyuan/news/default.shtml (consulté le 13 août 2012).
41. Pour plus de renseignements sur le programme de Caijing, voir http://corp.caijing.com.cn/fellowship (consulté le 13 août 2012).
42. Pour plus de renseignements sur ce programme et d'autres initiatives, voir http://corp.caixin.com/fellowship (consulté le 13 août 2012).
43. La revue est consultable en ligne à l'adresse http://media.nfdaily.cn/cmyj/36/default.htm (consulté le 13 août 2012).
44. Voir le site de l'ICCD : www.iccd.biz/temp/about.html (consulté le 13 août 2012).
45. Voir le site d'IMS : www.i-m-s.dk/content/china (consulté le 13 août 2012).
46. Sur l'affaire Sun Zhigang, voir Keith J. Hand, « Using law for a righteous purpose: The Sun Zhigang incident and evolving forms of citizen action in the People's Republic of China », *Columbia Journal of Transnational Law*, vol. 45, n° 1, 2006, p. 114-195.
47. Pour un développement sur les plus significatives des affaires judiciaires récentes, voir aussi l'article de Teng Biao dans ce numéro.
48. Pour le sentiment de Qian Gang sur la couverture médiatique du tremblement de terre, voir « Looking back on Chinese media reporting on school collapses », *China Media Project*, 7 mai 2009, http://cmp.hku.hk/2009/05/07/1599 (consulté le 13 août 2012).

parus dans des revues spécialisées comme *Nanfang chuanmei yanjiu*. Cependant tous les événements ou sujets de reportage ne donnent pas lieu à un tel consensus et certains ont même fait l'objet d'opinions contrastées et de débats chez les journalistes et au sein d'autres groupes dans la société [49].

Repousser les limites : la lutte contre les restrictions et pour plus d'autonomie

Les journalistes ne sont pas passifs et silencieux face aux restrictions imposées à leur liberté d'interviewer et de diffuser l'information et ils réagissent parfois pour défendre ou accroître leur indépendance. Leurs combats comprennent une ignorance délibérée des restrictions et des interdictions ainsi que d'autres formes de résistance plus subtiles et plus ironiques. Cela est bien illustré par les réactions à l'attaque en 2010 d'une journaliste par Li Hongzhong, gouverneur du Hubei et membre du l'Assemblée populaire nationale (ANP). Lorsqu'elle lui avait posé des questions critiques, Li s'était emparé de son magnétophone en la réprimandant pour ne pas s'être conduite comme il sied à une journaliste travaillant pour un journal du Parti. Des citoyens ordinaires ainsi que des journalistes ont critiqué et se sont moqués de son attitude, et de nombreuses caricatures (*manhua* 漫画) représentant l'incident ont été largement diffusées sur la toile. Plusieurs journaux tels que *Caijing* et *Nanfang dushi bao* ont publié des éditoriaux critiques et un groupe de journalistes et d'intellectuels célèbres a signé une pétition critiquant l'attitude de Li et réclamant des excuses publiques [50]. Reflétant la même attitude, un fonctionnaire du Henan interrogé par les journalistes au sujet de la construction de villas sur des terres confisquées avait posé cette question rhétorique : « Comptez-vous parler au nom du Parti ou bien au nom du peuple ? » Cette déclaration a été critiquée, d'une part parce qu'elle était révélatrice du fait que les fonctionnaires attendent des médias qu'ils les soutiennent et écrivent des articles complaisants à leur égard, et d'autre part parce qu'elle contrastait avec les attentes de l'opinion qui réclame des médias qu'ils contrôlent les pouvoirs publics et qu'ils parlent au nom du peuple [51].

Lorsque certains journalistes ont été harcelés et séquestrés par la police alors qu'ils essayaient d'interroger des parents de victimes d'un accident d'avion en août 2010 à Yichun, un groupe d'une vingtaine de journalistes s'est rendu au commissariat pour protester. Certains d'entre eux brandissaient des pancartes où étaient inscrits des caractères qui formaient la phrase suivante : « La police ne devrait pas séquestrer des journalistes arbitrairement » [52]. Une photo de cette manifestation a été largement diffusée sur les microblogs des journalistes et dans les médias et était accompagnée de critiques plus explicites des restrictions du droit des journalistes à conduire des interviews. Des histoires comme celles-ci s'intègrent à un récit de résistance qui constitue l'un des aspects de la construction de la communauté. Dans ce contexte, *weibo* a créé un nouvel espace pour la résistance ironique et a accru la visibilité de ces manifestations à l'extérieur de la communauté [53]. La rapidité et l'interactivité de *weibo* signifie par ailleurs que les informations circulent plus vite et touchent un plus large public que par le passé.

Sur *weibo*, les journalistes peuvent aujourd'hui faire allusion aux directives et aux interdictions et en plaisanter, ce qui les rend encore plus visibles. En mai 2011, un certain nombre de journalistes se sont rendus à Wuhan afin d'enquêter sur l'histoire de Xu Wu, un homme qui était allé porter plainte contre les autorités et avait par la suite été envoyé à l'hôpital psychiatrique [54]. Arrivés à Wuhan, ils ont reçu une directive leur interdisant de rapporter les faits. Au lieu de quitter la ville, plusieurs journalistes sont restés afin de suivre les développements de l'affaire même s'ils ne pouvaient pas publier d'informations. Wang Sijing, une journaliste de *Ershiyi shiji jingji baodao* (21世纪经济报道 *21st Century Business Herald*) a finalement décidé de publier sur *weibo* des informations sur cette interdiction et sur ce qui était arrivé à Xu Wu et à sa famille. « Petit matin. Sept journalistes attendent devant le commissariat de Wuhan. Malgré l'interdiction (*jinling* 禁令) publiée hier, nous voulons nous assurer que Xu Wu, qui a été interné à l'hôpital psychiatrique, sera relâché dans les plus brefs délais. » Elle a publié ceci avec la conviction que, même si elle ne pouvait pas écrire d'article sur cette affaire, elle devait au moins informer l'opinion de ce qui se passait [55].

Combats, solidarité et protection des droits

Le concept de *weiquan* (维权) apparaît le plus souvent en relation avec le travail des avocats et des défenseurs des droits pour protéger les droits d'autres personnes, ou bien dans le contexte de citoyens ordinaires qui essaient de défendre leurs propres droits. Les écrivains et journalistes chinois sont également victimes de différents types de harcèlement et de violations de leurs droits et parfois même d'emprisonnement pour leurs écrits [56]. Dans de nombreux cas, ce sont des sujets trop sensibles pour qu'on puisse en discuter ou les rapporter dans la presse, mais lorsque ce sont principalement des fonctionnaires locaux ou des hommes d'affaires qui harcèlent et intimident des journalistes, y compris en les poursuivant en diffamation, on voit plus de manifestations ouvertes et de marques de solidarité au sein de la communauté journalistique [57]. Bien que l'ACJA ait une commission spéciale pour protéger les droits des journalistes et qu'il lui arrive de parler haut et fort lorsque des journalistes ont été harcelés, les

49. L'affaire Deng Yujiao, par exemple, a suscité beaucoup de questionnements chez certains journalistes qui n'étaient au départ pas assez critiques envers les déclarations des avocats de la défense et des commentaires des internautes. Voir le numéro spécial de *Nanfang chuanmei yanjiu*, n° 19, 2009. Je me base également sur mes entretiens avec des journalistes impliqués dans l'affaire et sur des séminaires auxquels j'ai assisté sur la question.
50. Voir le recueil d'analyses et d'articles publié par China Digital Times, http://chinadigitaltimes.net/2010/03/journalists-twitterers-and-the-media-demand-apology-from-hubei-governor-li-hongzhong (consulté le 13 août 2012) et par China Media Project, http://cmp.hku.hk/2010/03/14/4936 (consulté le 13 août 2012).
51. Cette déclaration a également été critiquée par les organes de presse du Parti qui se sont inquiétés de l'opposition qu'il établissait entre le Parti et le peuple. Voir par exemple un éditorial du *Quotidien des travailleurs*, 19 juin 2009, http://news.xinhuanet.com/house/2009-06/19/content_11566778.htm (consulté le 13 août 2012).
52. Voir les articles de *Xinjing bao*, http://news.qq.com/a/20100829/000525.htm et de *Caijing*, www.caijing.com.cn/2010-08-29/110507663.html (liens consultés le 13 août 2012).
53. Sur les formes ironiques de la résistance et la résistance sur internet en général, voir Yang, , *op. cit.*
54. Informations récoltées après des entretiens avec un certain nombre de journalistes qui suivaient l'affaire et après la lecture de leurs microblogs.
55. Voir les microblogs de Wang Sijing et d'autres ainsi que l'article de Wang, « Jinling hou, jiu gai jinsheng ma? » (Doit-on rester silencieux après l'interdiction ?), http://blog.sina.com.cn/s/blog_5408ee8501017xaj.html, (consulté le 13 août 2012).
56. Actuellement, environ 27 écrivains, militants internautes et journalistes indépendants sont emprisonnés en Chine. Voir Committee to Protect Journalists, http://cpj.org/imprisoned/2011.php (consulté le 13 août 2012).
57. Voir par exemple « Jizhe caifang lüzao baoli zurao: Jiu wei zhuanjia xuezhe fabiao kanfa » (Les journalistes victimes de violences répétées et d'obstruction lorsqu'ils conduisent des interviews : 9 experts donnent leur point de vue), *Zhongguo xinwen chuban bao*, 30 août 2011, http://news.sina.com.cn/m/2011-08-30/140223075438.shtml (consulté le 13 août 2012) et « Jizhe caifang pinpin yuzu, 2010 nian zhijin 70 yu qi » (Plus de 70 cas de harcèlement de journalistes pendant des interviews de 2010 à aujourd'hui), *Zhongguo xinwen chuban bao*, 30 août 2011, http://news.sina.com.cn/m/2011-08-30/121423075126.shtml (consulté le 13 août 2012).

journalistes ne voient pas généralement l'ACJA comme un allié pour protéger leurs droits [58].

Un des aspects importants d'une communauté de journalistes animés par les mêmes convictions est qu'ils ne partagent pas seulement des idéaux et des aspirations similaires mais expriment également publiquement leur soutien et leur solidarité envers leurs confrères victimes de harcèlement, de licenciement ou d'inculpations au pénal [59]. Beaucoup de journalistes pensent que la communauté des journalistes doit apporter son soutien face au harcèlement et entrer en relation avec d'autres groupes comme celui des avocats. Lors d'une réunion organisée à l'occasion de la détention de l'auteur Xie Chaoping en septembre 2010, un groupe d'avocats célèbres, d'universitaires et de journalistes a également discuté d'autres cas de harcèlement et d'arrestations de journalistes et de ce qu'il conviendrait de faire afin de leur apporter un soutien et de protéger leurs droits [60]. Comme le disait un journaliste juridique: « les journalistes devraient avoir le sentiment d'appartenir à une communauté (*gongtongti*) [...] Les communautés professionnelles des journalistes, des avocats et des universitaires devraient se rassembler lorsqu'elles sont face à un « adversaire » (*duishou* 对手) ». Un autre journaliste décrivait ses expériences lorsque deux journalistes de son magazine furent brièvement détenus par la police locale : « J'ai découvert qu'une communauté professionnelle s'était déjà créée. Lorsque ces deux événements ont eu lieu [j']ai publié l'information sur *weibo* et cela a immédiatement fait la une de Sohu, et les journalistes ont ensuite appelé le secrétaire local du Parti et le chef de la police... Lorsque nous sommes confrontés à une situation dangereuse, il faut nous unir. »

L'un des exemples les plus anciens de soutien collégial parmi les journalistes est l'affaire Gao Qinrong, un journaliste du *Shanxi Qingnian bao* (山西青年报, Shanxi Youth Daily). Gao avait enquêté sur la corruption liée à un projet d'irrigation mais fut arrêté en décembre 1998 et condamné en mai 1999 à 12 ans de prison pour corruption, détournement de fonds et recours à des prostituées. Plusieurs journalistes, professeurs de droit, avocats et membres de l'APN avaient protesté contre cette condamnation parce qu'ils pensaient que les chefs d'accusation étaient faux, mais en vain. Des journalistes tels que Guo Guosong, qui travaillait alors pour le *Nanfang zhoumo*, continuèrent à écrire sur le cas de Gao et à demander justice après la condamnation [61]. Après la libération de Gao, plusieurs journaux tels que le *Nanfang zhoumo* et le *Nanfang dushi bao* ont également publié des articles sur son expérience en prison [62]. Plusieurs affaires majeures pendant la période de 2004 à 2006 ont démontré le désir des journalistes de défendre des principes d'indépendance et de journalisme critique face à la répression et aux restrictions, mais souvent sans réels résultats. En 2004, lorsque plusieurs rédacteurs furent accusés de corruption et condamnés à des peines d'emprisonnement, on pensait communément que le *Nanfang dushi bao* était puni pour son journalisme véhément et critique sur l'affaire Sun Zhigang. Les chefs d'accusation portés contre eux ont beaucoup inquiété, et plusieurs avocats de premier plan ont travaillé bénévolement tandis que de nombreux journalistes ont signé une pétition protestant contre les détentions [63]. Cette « affaire du *Nandu* », comme elle a été surnommée, a constitué un tournant pour les journalistes chinois car elle démontrait à la fois leur vulnérabilité face au pouvoir et leur sentiment croissant d'appartenir à une communauté solidaire.

Le développement des microblogs a facilité les protestations des journalistes et leurs manifestations de solidarité lorsque leurs confrères sont harcelés et ils le font sans grand risque pour eux-mêmes. Lorsqu'en 2010 la police a fait irruption dans les bureaux de *Caijing* après un article du magazine sur les prisons clandestines, la nouvelle s'est rapidement répandue sur *weibo* et la communauté journalistique a fait part de ses vives inquiétudes. En janvier 2011, lorsque Luo Jieqi, une journaliste d'investigation de *Xin Shiji (New Century)* qui menait une enquête sur une affaire sensible au Ningxia a été suivie, harcelée et accusée de conduire des « interviews illégales » parce qu'elle n'avait pas de carte de presse valable, ses confrères et des avocats ont rapidement publié sur *weibo* des informations à son sujet, ainsi que le numéro de téléphone de la police afin d'assurer sa sécurité. Dans une autre affaire, Ji Xiguang du *Nanfang dushi bao*, qui avait publié l'histoire d'un homme arrêté pour séquestration d'esclaves sexuelles à Luoyang, fut interrogé par la police au sujet de ses sources et accusé de « révéler des secrets d'État ». Il publia rapidement sur *weibo* des informations qui furent transférées 17 000 fois et attirèrent 5 833 commentaires. Ji pense que cette publication ainsi que les coups de téléphone des internautes lui demandant de ses nouvelles l'ont beaucoup aidé [64]. D'autres affaires récentes de journalistes licenciés, ou dont le contrat n'a pas été renouvelé, tels Chang Ping, qui travaillait pour le Southern Media Group, ont également suscité des commentaires et des critiques sur *weibo*. Même si dans bien des cas ces inquiétudes si explicites n'ont pas changé le cours des choses, comme par exemple dans le cas de Chang Ping, le soutien moral apporté a eu néanmoins beaucoup d'importance.

Une affaire récente qui a suscité une vague de sympathie et de débats est celle concernant Shi Junrong, un journaliste du *Xi'an wanbao* (西安晚报 *Xi'an Evening News*) qui fut suspendu après avoir publié un article révélant qu'un fonctionnaire avait gardé à côté de lui un paquet de cigarettes onéreux pendant une réunion. Sun diffusa l'information concernant sa suspension sur *weibo,* ce qui lui attira la sympathie de citoyens ordinaires et de confrères. Le journaliste d'investigation Cao Lin du *Zhongguo qingnian bao* (中国青年报 *China Youth Daily*) répondit avec un éditorial qui réfléchissait sur les implications générales de l'affaire [65]. L'éditorial prenait clai-

58. En 1998, l'ACJA a mis en place une Commission de protection des droits et du bien-être des journalistes. Elle récolte des informations sur les abus dont sont victimes les journalistes et plaide leur cause occasionnellement quand leurs droits sont bafoués. Voir par exemple Fan Yicha, « Jixie weiquan, neng geng you zuowei ma? » (L'ACJA peut-elle faire un meilleur travail de protection des droits ?), *Nanfang chuanmei yanjiu,* n° 26, 2010, http://media.nfdaily.cn/cmyj/26/02/content/2010-11/09/content_17426510.htm (consulté le 13 août 2012). Voir aussi See Chen Yingqi, « ACJA calls for better protection for reporters », *China Daily*, 9 août 2010, www.chinadaily.com.cn/china/2010-08/09/content_11117523.htm (consulté le 13 août 2012).

59. Sur les tentatives des journalistes de réagir lorsque leurs droits sont bafoués et sur les limites de ces combats, voir aussi Jonathan Hassid, « China's contentious journalists: Reconceptualising the media », *Problems of Post-Communism*, vol. 55, n° 4, 2008, p. 52–61 ; et Madeline Earp, *In China, A Debate on Press Rights,* Committee to Protect Journalists, 19 octobre 2010, http://cpj.org/reports/2010/10/in-china-a-debate-on-press-rights.php (consulté le 13 août 2012).

60. Observations faites à l'issue de l'événement et citations tirées du compte-rendu.

61. Voir Guo Guosong, « Fan fu jizhe pilu zhenxiang yihou » (Ce qui arriva après les révélations d'un journaliste anti-corruption), *Nanfang zhoumo*, 11 janvier 2001, www.people.com.cn/GB/shehui/20010112/377151.html (consulté le 13 août 2012) ; et « Guanyu Gao Qinrong shijian de linxing jiyi » (Souvenirs épars de l'affaire Gao Qinrong), http://bbs.gz163.cn/forum.php?mod=viewthread&tid=129655 (consulté le 13 août 2012).

62. Ma Changbo, « A journalist's eight years in prison », *Nanfang zhoumo*, 14 décembre 2006, traduction anglaise disponible sur le site www.zonaeuropa.com/20061218_1.htm (consulté le 13 août 2012).

63. Pour plus d'informations à ce sujet, voir China Digital Times, http://chinadigitaltimes.net/2005/06/journalists-protest-detention-of-colleagues (consulté le13 août 2012).

64. Voir Ji Xiguang, « Luoyang 'xing nu' shijian shui de 'guojia jimi'? » (De qui l'affaire des 'esclaves sexuelles' de Luoyang est-elle le secret d'État ?), *Nanfang dushi bao*, 23 septembre 2011, http://gcontent.oeeee.com/d/20/d20be76a86c0d71c/Blog/712/56778f.html (consulté le 13 août 2012).

65. Pour une analyse et une traduction complète de l'éditorial, voir David Bandurski, « No power for media, no power for citizens », China Media Project, 3 juillet 2012, http://cmp.hku.hk/2012/07/03/24929 (consulté le 13 août 2012).

rement position en faveur du droit au reportage des journalistes et établissait un lien entre des journalistes faibles et impuissants d'une part, et une population et une nation faibles d'autre part. Cao Lin faisait aussi référence à l'important soutien apporté par l'opinion publique à Sun et à la mission de surveillance du journalisme en général.

Ces différentes affaires montrent que le harcèlement des journalistes suscite des inquiétudes et des protestations à l'intérieur de la communauté mais intéresse également parfois d'autres groupes professionnels comme les avocats et les intellectuels engagés ainsi que l'opinion en général. Plusieurs avocats connus comme Pu Zhiqiang et Zhou Ze ont plaidé dans des affaires de liberté d'expression et d'arrestations de journalistes. En 2009, Zhou Ze a compilé un dossier recensant les affaires liées aux violations des droits des journalistes dont le *Nanfang zhoumo* s'est fait l'écho [66]. Les journalistes ont de même exprimé leur inquiétude par rapport au harcèlement des avocats. Plusieurs journalistes d'investigation connus ont publié sur *weibo* des informations concernant l'avocat non-voyant Chen Guangcheng, ce qui a probablement aidé à mieux faire connaître son histoire auprès d'un plus large groupe de la société.

Les journalistes et weibo *: création de nouvelles communautés et d'interactions plus étroites avec d'autres groupes sociaux*

Un groupe de plus en plus nombreux et divers de citoyens chinois, comprenant des gens ordinaires, des journalistes, des avocats, des universitaires et des militants, utilise aujourd'hui *weibo* pour entrer en contact avec des personnes partageant les mêmes goûts et convictions qu'eux. Ils publient, lisent, republient et commentent l'actualité, les manifestations et les catastrophes souvent occultées par les médias traditionnels mais qui font l'objet de débats publics qui parviennent parfois à trouver un écho dans les médias. Ils utilisent également *weibo* pour attirer l'attention sur certaines causes sociales et aider des individus ainsi que pour s'engager dans des opérations philanthropiques. Par nature, le microblogage encourage et requiert un certain degré d'interactivité entre ses usagers. Les journalistes d'investigation de mon échantillon suivent entre 100 et 2 000 personnes (soit le maximum sur Sina) [67]. Bien qu'ils suivent principalement d'autres journalistes et se suivent entre eux, renforçant ainsi leur communauté particulière, ils suivent également et sont suivis par d'autres groupes qui sont essentiels à leur travail, comme des avocats, des professeurs de droit, des intellectuels publics et des blogueurs célèbres. Le nombre de suiveurs de trois d'entre eux s'élevait respectivement à 1,7 million, 273 426 et 180 764 (en mars 2012) [68]. Les journalistes utilisent principalement *weibo* afin d'obtenir des informations sur l'actualité récente, de suivre des sujets brûlants et des débats en cours ainsi que pour publier et diffuser leurs propres reportages ou ceux de confrères qu'ils trouvent particulièrement importants. Les journalistes d'investigation les plus actifs suivent plus de personnes, republient plus d'informations venant de l'extérieur de leur groupe de presse, sont plus enclins à exprimer leur opinion et à faire des commentaires sur des questions d'actualité et des événements soudains et il est plus probable qu'ils publieront ou republieront des appels à l'aide et des nouvelles concernant des œuvres caritatives venant de particuliers et d'organisations de la société civile. La facilité avec laquelle on peut publier et republier des informations sur les microblogs (même si elles sont souvent censurées ou supprimées) renforce et élargit les relations informelles existant au-delà du noyau dur des journalistes d'investigation.

Il est intéressant de noter que les journalistes jouent un rôle important et central sur *weibo*. Leurs publications attirent beaucoup de commentaires et sont souvent republiées du fait de leur position privilégiée et de la grande confiance qui leur est accordée. Les journalistes trouvent également sur *weibo* des informations cruciales qui sont diffusées par des citoyens ordinaires. L'utilisation des *smartphones* permet aux gens de prendre des photos et de télécharger des informations en un clin d'œil, pour un coût minime et sans avoir besoin de compétences technologiques particulières. Ils peuvent ainsi contribuer de manière non négligeable à la production de l'information traditionnelle et apporter des éléments différents et critiques qu'on ne trouve pas dans les médias traditionnels. Parmi les exemples récents on peut citer l'accident du train à grande vitesse dans les environs de Wenzhou. Beaucoup de citoyens impliqués dans des luttes pour la justice ont également ouvert un compte *weibo* et l'utilisent afin d'attirer l'attention des journalistes. En effet l'investissement actif et l'aide des journalistes et d'autres acteurs sont souvent cruciaux s'ils veulent que leurs publications sur *weibo* aient un impact. L'histoire de l'immolation par le feu liée à la démolition d'une maison à Yihuang en septembre 2010 a probablement figuré parmi les premières affaires (ou en tout cas parmi celles ayant été les plus publiées) qui ont impliqué l'apport conjoint d'informations sur *weibo* par des journalistes et des citoyens ordinaires. En réalité ce sont deux journalistes qui couvraient l'événement, Liu Chang qui travaillait alors pour *Xin Shiji* (*New Century*) et Deng Fei pour *Fenghuang zhoukan* (凤凰周刊, *Phoenix Magazine*), qui ont diffusé l'information sur l'affaire en direct sur *weibo* et qui ont également appris aux parents des victimes à se servir de *weibo* [69]. La progression de l'enquête sur la mort de Qian Yunhui à Yueqing dans la province du Zhejiang fin décembre 2010 a également été dévoilée sur *weibo* et a mené à des coopérations, mais également à des divisions entre des journalistes, des professeurs de droit, des chercheurs en sciences sociales, des avocats et des citoyens ordinaires qui en sont venus à adopter différents points de vue pendant le déroulement des investigations [70].

Avec l'arrivée de *weibo*, on observe une tendance chez certains journalistes d'investigation à publier et à transférer des informations concernant différentes affaires individuelles urgentes, des causes sociales ainsi que des activités variées dans le secteur de la société civile. Un phénomène encore

66. Voir He Zhongzhou, « Yulun jiandu zhengzai zaoyu xin weixian? Jizhe quanyi de minjian guancha baogao » (Le contrôle par l'opinion publique fait-il face à de nouveaux dangers? Un rapport civique d'investigation sur les droits et les intérêts des journalistes), *Nanfang zhoumo*, 11 novembre 2009, www.infzm.com/content/37222 (consulté le 13 août 2012).

67. Marina Svensson, « Chinese Journalists on Weibo: New Journalistic Identities, Practices and Challenges », communication non publiée faite à une conférence organisée par la British Academy, Londres, 9 mars 2012.

68. Il faut remarquer qu'il est assez problématique de mesurer l'influence publique à partir du nombre de suiveurs étant donné que les suiveurs ne lisent pas nécessairement ce qui est publié ou ne réagissent pas forcément à ce qu'ils lisent. Un moyen plus intéressant de mesurer la popularité et l'influence est par conséquent d'évaluer dans quelle mesure les publications suscitent des commentaires ou sont republiées.

69. Pour le récit des péripéties de l'affaire de Yihuang par Deng Fei, voir « Jizhe zongjie weibo tuidong Yihuang chaiqian zifen chengwei gonggong shijian quancheng », (Un journaliste explique comment *weibo* a transformé l'affaire d'immolation de Yihuang en événement public), *Shidai zhoubao*, 14 octobre 2010, http://news.ifeng.com/society/special/yihuangzifen/content-2/detail_2010_10/14/2780291_0.shtml (consulté le 13 août 2012). Voir aussi la couverture de l'événement par Global Voices, http://globalvoicesonline.org/2010/09/21/china-yihuang-self-immolation-incident-and-the-power-of-microblogging (consulté le 13 août 2012).

70. Sur cette affaire, voir Xiyun Yang et Edward Wong, « Suspicious Death Ignites Fury in China », *The New York Times*, 28 décembre 2010, www.nytimes.com/2010/12/29/world/asia/29china.html (consulté le 13 août 2012) et le rapport citoyen, « Gongmeng Qian Yunhui zhi si diaocha baogao » (Rapport d'investigation de l'Alliance citoyenne sur la mort de Qian Yunhui), http://xuzhiyong.fyfz.cn/art/874568.htm (page supprimée, accessible sur le site http://laws.fyfz.cn/art/902361.htm [consulté le 13 août 2012]).

La campagne lancée par le journaliste Deng Fei est devenue une organisation à part entière : *Mianfei wucan* (Déjeuners gratuits). Au printemps, dans l'aéroport de Pékin, on pouvait voir de grands panneaux publicitaires attirant l'attention son action.
© Marina Svensson

plus frappant est leur engagement actif dans différentes formes de travail caritatif. Certains ont même lancé des campagnes de collecte de fonds qui se sont ensuite transformées en organisations enregistrées auprès des autorités. Début 2011, deux campagnes d'aide aux enfants victimes d'enlèvement ont été lancées sur *weibo*. L'une des deux était organisée par le journaliste Deng Fei de *Phoenix Magazine*, et l'autre par Yu Jianrong, un sociologue de l'Académie des sciences sociales de Chine. Deng Fei lança ensuite une campagne de collecte de fonds visant à servir des déjeuners gratuits aux enfants des campagnes (*Mianfei wucan* 免费午餐), devenue par la suite une organisation à part entière. Sa stratégie a consisté à s'appuyer sur son large réseau de confrères journalistes qui ont ensuite joué un rôle moteur dans la campagne et dans l'organisation [71]. L'un des plus célèbres journalistes d'investigation chinois, Wang Keqin, s'intéresse et parle depuis longtemps de diverses questions sociales, dont beaucoup trouvent leur origine dans son travail journalistique antérieur, comme celui portant sur les malades du SIDA et sur le traitement et l'emprisonnement du militant Tian Xi. Il a aussi écrit sur la cause des ouvriers migrants atteints de pneumoconiose et a par la suite utilisé son compte *weibo* pour diffuser des informations sur leur situation. Il s'est entouré d'un groupe de bénévoles dévoués, constitué en particulier de nombreux étudiants en journalisme et de stagiaires, et a finalement résolu de mettre sur pied une organisation qui est aujourd'hui officiellement reconnue et s'occupe de collecter des fonds pour aider ces ouvriers et leurs familles [72].

Conclusion : les limites de la liberté d'expression et du pouvoir des réseaux en Chine

Les journalistes d'investigation en Chine ont créé leurs propres espaces informels de rencontres et leurs propres façons d'élargir leurs réseaux, ce qui a contribué à créer un sentiment d'appartenance à une communauté. Leurs propres réseaux ainsi que les espaces fournis par d'autres acteurs tels que des universitaires, des groupes de presse et des organisations de la société civile, leur permettent de partager leurs expériences et de discuter des valeurs et des pratiques journalistiques en dehors de l'ACJA. Bien que la nature informelle et ponctuelle de ces espaces de rencontres les rende plus pérennes, c'est aussi leur faiblesse car il n'est pas possible de développer des organisations à part entière du fait des restrictions sur la création d'associations professionnelles. De plus, le fait que la communauté soit fluide peut aussi être perçu comme un problème. Beaucoup de journalistes d'investigation quittent leur travail pour exercer d'autres professions après un certain nombre d'années, un indicateur des pressions qu'ils subissent et des contraintes structurelles qui empêchent la communauté de s'intégrer complètement aux groupes de presse et à la société. Les histoires et les valeurs partagées au sein de la communauté évoluent également et sont en constante redéfinition et en constante renégociation du fait des transformations de la société, si bien que de nouvelles identités et de nouvelles communautés émergent. Le développement de *weibo* est un bon exemple. Ce réseau social crée de nouveaux espaces pour la construction de la communauté des journalistes et, plus notablement, il permet des interactions plus étroites entre les journalistes, d'autres groupes professionnels et les citoyens ordinaires. Mais bien qu'il soit naturel pour les journalistes d'investigation d'avoir des contacts rapprochés avec les acteurs de la société civile, y compris les avocats, ils ont aussi besoin de garder une certaine distance et de surveiller les acteurs non étatiques de la même façon que les acteurs de l'appareil d'État et du monde des affaires, afin d'assurer leur mission de journalistes d'investigation. Les nouvelles possibilités offertes aux journalistes de publier des commentaires critiques sur *weibo* et leur investissement dans des œuvres caritatives pourraient conduire à un brouillage de leurs rôles distincts de journalistes et de citoyens. Ceci fait également depuis peu l'objet de discussions entre journalistes d'investigation alors qu'ils continuent à débattre de leurs rôles et à les définir dans un environnement médiatique restreint et sous l'influence des nouvelles TIC [73].

Stern et Hassid attirent l'attention sur la façon dont l'incertitude concernant les limites de ce qui est autorisé provoque la peur des journalistes et des avocats et défendent l'idée selon laquelle ceci mènerait à une « amplification du silence » [74]. Bien que je ne nie pas l'existence de telles peurs et de tels silences, je pense que l'on peut d'une part détecter chez les journalistes d'investigation, ainsi qu'entre eux et d'autres groupes de la société, un sentiment croissant d'appartenance à une communauté en construction partageant les mêmes idéaux, et d'autre part affirmer que ce processus est facilité et rendu visible par l'usage de *weibo*. Dans une certaine me-

71. Pour le témoignage de Deng Fei lui-même sur le développement de son organisation, voir *Nanfang chuanmei yanjiu*, n° 31, 2011, http://media.nfdaily.cn/cmyj/31/03/content/2011-09/06/content_29460449.htm (consulté le 13 août 2012).
72. Pour en savoir plus sur l'organisation Love Save Pneumoconiosis et ses activités, voir www.csaf.org.cn/cn/dust_lung/index.html (consulté le 13 août 2012).
73. Un débat sur le rôle des journalistes et leur usage de *weibo* est en cours depuis 2011 : voir par exemple les articles publiés dans *Nanfang chuanmei yanjiu*, n° 30, 2011.
74. Rachel E. Stern et Jonathan Hassid, « Amplifying Silence: Uncertainty and Control Parables in Contemporary China », *Comparative Political Studies*, vol. XX, n° X, 2012, p. 1-25.

sure on peut donc parler d'une amplification de la résistance et de la solidarité. Mais il faut reconnaître que ces démonstrations de solidarité et ces manifestations sont plutôt limitées et souvent assez inefficaces. Les cas les plus sensibles de journalistes et de militants de la toile incarcérés sont rarement abordés et les démonstrations de solidarité ne peuvent pas remédier aux problèmes sous-jacents liés à la liberté d'expression et à la liberté de la presse dans une société autoritaire. S'il ne faut pas sous-estimer la capacité d'action des journalistes d'investigation chinois dont témoigne leur aptitude à négocier et à creuser un sillon pour le journalisme critique et la construction d'une communauté indépendante, ils doivent affronter de redoutables contraintes structurelles tant au niveau intermédiaire des groupes de presse qu'au niveau macro des institutions politiques et juridiques. Enfin, pour conclure sur une note plus générale, la question de savoir si *weibo* peut faciliter la création d'une véritable sphère publique en Chine est discutable au vu de la nature fragmentée et ponctuelle des débats publics sur *weibo*, de la marginalisation de certaines voix et des liens précaires entre les débats en ligne et la mobilisation hors-ligne [75]. Le fait que les fournisseurs chinois de service de microblogs soient de plus en plus soumis à des pressions les invitant à réduire et à censurer les flux de communication sur *weibo* révèle également la logique et la force de l'« autoritarisme en réseau » [76].

Traduit par Céline Letemplé.

Marina Svensson est maître de conférences au Centre for East and Southeast Asian Studies de l'Université de Lund.
Centre for East and South-East Asian Studies, Lund University, Scheelev. 15 D, S-223 70 Lund, Suède (marina.svensson@ace.lu.se).

75. Pour une discussion sur internet et la mobilisation sociale, voir Hu Yong, « China: The Internet and Grassroots Mobilization », dans Ip Iam-Chong (éd.), *Social Media Uprising in the Chinese-speaking World*, UP publication, Hong Kong, 2011.

76. Sur le concept et les mécanismes de l'« autoritarisme en réseau », voir Rebecca MacKinnon, *Consent of the Networked: The Worldwide Struggle For Internet Freedom*, New York, Basic Books, 2012.